

N° 56

JUILLET 2022



**Le Petit Journal de
L'ESPARGE**

SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Page 4 : L'Esparge au Panthéon et aux Invalides

Page 5 : Visite au Musée de la Baïonnette

Page 6 : Cérémonie du Lundi de Pentecôte au Point X

Page 7 : Sortie à la Chapelotte - la conférence de Thierry Joie

Page 8 : Réunion du comité de pilotage - Sortie-étude en Argonne

Pages 8 -9 -10 : Sorties nature et littérature avec le CPIE de Bonzée

Pages 10 -11 : Le Génie aux Eparges

Pages 11 -12 : Nelly Dulcy

Pages 12 -13 : La Renaissance Française

Page 13 : Le Barbox sous la grêle - Le club « marche-mémoire »

Pages 14-15 : Les chroniques de Martine « Jeux d'enfants »

Pages 16 -17-18 : « La Relève » de Clara Jezewski

Page 19 : Nos prochains rendez-vous



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGE

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,

55160 Les Eparges

Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr

www.lesparge.fr

Adhésion à L'Esparge : 12€

Abonnement + adhésion : 34€

EDITORIAL

Il faut du temps pour qu'un arbre porte ses fruits !

Il faut du temps, de l'énergie et beaucoup de passion pour qu'une association assure son rayonnement.

Je dédie cet éditorial à toute l'équipe de L'Espargue qui, depuis 14 ans, œuvre généreusement pour transmettre le fruit de nos recherches et de notre travail sur l'histoire et la mémoire des Eparges.

Notre engagement bénévole est une richesse humaine au service de nos contemporains. Il vient d'être reconnu et récompensé le 15 mai 2022 par *La Renaissance Française** dont la Commission des distinctions a proposé L'Espargue pour la médaille de bronze au titre de « l'œuvre à la promotion du patrimoine mémoriel » et la médaille d'or pour sa présidente.

La presse s'est également fait l'écho de notre patient travail en sélectionnant le village des Eparges pour l'opération « Mon beau village » lancée par l'Est Républicain, en partenariat avec Vosges matin et le Républicain Lorrain ! En effet, Les Eparges figure parmi les six villages meusiens sélectionnés pour concourir... et je ne peux que vous encourager à participer massivement au vote qui doit prendre fin le 30 août 2022. Cette sélection s'accompagnera, tout au long de l'été, de reportages télévisés et d'articles dans la presse sur les six villages concernés dans chacun des départements lorrains. Quelle promotion !

C'est une belle aventure que nous vivons avec vous, chers adhérents et chers lecteurs.

Avec le temps... le bon arbre donne de bons fruits !

Patricia

*lire pages 12 et 13



L'Espargne au Panthéon et aux Invalides

12 mai 2022

L'Espargne a beaucoup œuvré, depuis l'inauguration du buste de Maurice Genevoix au cœur du village des Eparges le 6 avril 2015, pour que l'auteur de « Ceux de 14 » ait la place et les honneurs qu'il mérite. Son petit-fils, Julien Larère-Genevoix, a porté le projet de la panthéonisation de son grand-père et de « Ceux de 14 » avec toute l'énergie de sa jeunesse. En 2018, le Président de la République, Emmanuel Macron, a prononcé aux Eparges le discours que nous attendions tous qui officialisait l'entrée au Panthéon de l'écrivain combattant et de Ceux de 14.

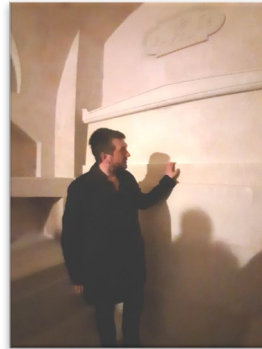
L'événement, prévu en 2019, eut finalement lieu en novembre 2020... dans les conditions délicates d'un confinement rigoureux lié à la pandémie de Covid 19. Les cérémonies se déroulèrent en deux temps : le 10 novembre aux Eparges*, le 11 novembre à Paris, avec un nombre très restreint de participants, ôtant, hélas, toute la magie et la solennité d'un tel rendez-vous national. La frustration fut grande pour tous ceux qui, de près ou de loin, ont soutenu, encouragé et œuvré pour que la panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14 soit le point d'orgue de l'hommage rendu par le pays tout entier « aux poilus et à leur porte-étendard » en cette fin de Centenaire de la Grande Guerre.

Aussi, dès que les conditions sanitaires le permirent, L'Espargne proposa à ses adhérents de la Meuse d'aller se recueillir devant les nouveaux panthéonisés. Le voyage eut lieu le 12 mai dernier et nous eûmes le plaisir d'être accueillis par le directeur du Panthéon, M. David Madec et par Julien Larère-Genevoix. La visite fut passionnante, et fort instructive grâce aux commentaires de notre guide conférencière.



Les lieux sont imposants. Dans le grand hall orné de peintures sur toiles marouflées et de sculptures monumentales subsistent les vitrines réalisées par Anselm Kiefer pour le 11 novembre 2020. L'œuvre sonore de Pascal Dusapin y est diffusée en continu.

Dans la crypte, les caveaux des Femmes et des Hommes illustres de la Nation se côtoient dans un dédale de galeries aux murs de pierres. Celui de Maurice Genevoix se trouve au n°13, en compagnie désormais de Joséphine Baker...



Nous étions silencieux et émus.. Ce fut un beau moment et l'hommage de nos cœurs vibra dans la pénombre où nous nous étions rassemblés autour de Julien, tout aussi ému que nous.

Julien devant le tombeau de Maurice Genevoix

Après cette visite du Panthéon, nous nous sommes rendus aux Invalides, où Xavier fut notre guide. Encore un haut lieu de notre capitale qui mérite le détour !

Anciennement connu sous le nom d'Hôtel national des Invalides ou Hôtel des Invalides, Les Invalides contiennent plusieurs monuments et musées liés à l'histoire militaire française, dont le musée de l'Armée, le Musée militaire français, l'hôpital militaire, une maison de retraite pour les anciens combattants et d'autres structures importantes.



Le site abrite la cathédrale nationale des militaires français, le plus haut bâtiment religieux de Paris, l'ancienne chapelle royale, qui sert aujourd'hui de sanctuaire aux grandes figures de l'histoire militaire française, dont celle de Napoléon.

Faute de temps, nous n'avons pas pu visiter l'ensemble de ce grand édifice... mais peut-être y retournerons-nous un jour, notamment pour nous plonger dans le Musée militaire français (avec notre guide sur mesure !).



* voir le Petit Journal de L'Espargne n°49 et le site www.lesparge.fr

17 mai : visite au musée de la Baïonnette



C'est à l'initiative de notre ami Patrick Stocky que cette visite eut lieu.

Le « Musée de la Baïonnette » est une véritable « caverne d'Ali Baba » patiemment étoffée par son propriétaire, Michel Thouvenin, que nous félicitons pour son admirable travail de collectionneur passionné.

Le bâtiment se situe à Régniéville, en Meurthe-et-Moselle, au bois Le Prêtre.

Nous n'avons pas pu faire le tour des richesses accumulées dans le Musée dont les façades extérieures sont décorées de fresques de guerre ; mais nous avons écouté avec plaisir Monsieur Thouvenin qui est intarissable sur les multiples sujets qu'évoquent les objets de la Grande Guerre qu'il expose et entretient dans son Musée.

C'est notamment au détour d'une phrase qu'il nous raconte l'histoire de Rintintin !

« En septembre 1918, le caporal Lee Duncan, aviateur américain, découvrit dans le village bombardé de Flirey (Meurthe-et-Moselle) une chienne berger allemand et ses cinq chiots. Les soldats américains, attendris, se partagèrent la petite famille. C'est ainsi que Lee devint le propriétaire de deux chiots qu'il baptisa « Nénette » et « Rintintin »*. Lorsqu'il retourna à Los Angeles, il ramena avec lui ses deux chiens, mais « Nénette » tomba malade pendant la traversée et mourut quelques jours plus tard. Seul « Rintintin » survécut.

En Californie, Duncan fit participer son chien à plusieurs concours, jusqu'au jour où ce dernier se fit remarquer par le producteur et réalisateur Darryll Zanuck. Impressionné par les talents du chien, le cinéaste « l'engagea » pour le cinéma. Sa première apparition se fit dans le film d'Irving Cummings « *The man from the hell's river* » en 1922. Le film connut un succès énorme. C'est ainsi que le chien né sur le sol toulousain devint la première star canine du cinéma. « Rintintin » tourna dans 26 films. Non seulement il devint célèbre, mais ses aventures sauvèrent aussi la Warner Bros de la faillite engendrée par la crise de 1929 ! A l'apogée de sa carrière « Rintintin » gagnait des milliers de dollars à la semaine et reçut plus de 10 000 lettres de fans. Consécration suprême, il obtint son étoile sur Hollywood Boulevard ! « Rintintin » mourut en 1932. Lee Duncan le fit enterrer dans sa terre d'origine, au cimetière animalier d'Asnières.

Beaucoup de « Rintintin » suivirent ses traces jusqu'à

nos jours, dont « Rintintin IV », le plus connu d'entre eux, héros de la série des années 50. La lignée est toujours assurée et nous sommes aujourd'hui contemporains de « Rintintin XI ».

Extraits tirés du livre « Les chiens de guerre, fidèles auxiliaires des poilus » de Bruno Rouyer chez Gérard Louis Editeur (2014).

*Les poupées Nénette et Rintintin avaient vu le jour à Paris au printemps de l'année 1918. Une chanson racontait que le couple « Nénette et Rintintin » échappaient toujours aux bombardements. Les petites poupées, fabriquées avec des bouts de laine, portaient bonheur et protégeaient des bombardements. Elles étaient portées en broche sur la veste ou sur le manteau, par les civils comme par les militaires, et on en voyait partout.

Poupées de laine porte-bonheurs. « Nénette et Rintintin »



Monsieur Thouvenin possède les bobines originales des feuilletons « Rintintin » des années 50. Avec son autorisation, nous diffuserons ces archives cinématographiques (qu'il a réussi à copier sur un CD) en fin d'année dans la salle Le Barbox.

Avis aux amateurs !



Patricia

6 juin : Cérémonie du Lundi de Pentecôte au Point X

Pour les familiers de L'Espargue, ce rendez-vous annuel est toujours évoqué dans notre Petit Journal. La cérémonie au Point X, instaurée voici près d'un siècle par Mina Fischer, comtesse de Cugnac, est à la mémoire de « Ceux qui n'ont pas de tombe ». Organisée par la section des Anciens combattants du canton du Fresnes, elle se déroule en plein air, avec une messe célébrée au monument sculpté par Mina Fischer puis un jeté de fleurs dans l'entonnoir le plus proche. A l'assemblée, toujours fidèle et recueillie, s'était jointe Madame le Préfet de la Meuse qui déposa une gerbe de fleurs sur l'autel à l'issue de la messe célébrée par l'abbé Rousseau.



Les participants furent ensuite invités à un vin d'honneur offert par la commune dans « l'espace Maurice Genevoix ». L'Espargue fit la promotion de la dernière édition du hors-série « L'émouvante histoire du Monument du Point X » et projeta un court-métrage réalisé par Tom, sur le même thème, dans la salle Le Barbox. Notre ami Thierry Venayre était aux commandes ; il fut témoin de l'émotion de tous ceux qui découvrirent les images accompagnées de la chanson écrite par Pascal Lefèvre « *Les soldats disparus* ».

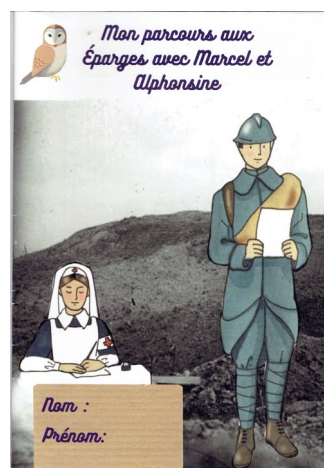


Christophe Gwiazdowski
dit Tom

Pour l'occasion, le bus itinérant de l'Office de tourisme Cœur de Lorraine est venu présenter sa toute nouvelle mission de contact et de diffusion avec sa jeune équipe composée d'Hannelore Brevier (la directrice), Mickaël Mathieu et Julien Duvéré (conseillers en séjour) et le Président Laurent Palin.* Une matinée intense où se mêlèrent Mémoire, Histoire, Tourisme et Convivialité !



*le 21 juin, à la Maison du site des Eparges, à l'initiative de l'OT Cœur de Lorraine, le bureau de L'Espargue a rencontré Franck Bony Davry et Ronan Joncour, tous deux membres de l'équipe pédagogique du Parc Naturel Régional de Lorraine, pour mettre en place une charte éducative incluant la visite du site des Eparges pour les scolaires. Ce projet est dans la constante ligne d'action de L'Espargue qui a pour but de « promouvoir l'histoire et le patrimoine des Eparges » à un large public, notamment les scolaires.



La brochure destinée aux enfants « *Mon parcours aux Eparges avec Marcel et Alphonsine* » vient d'être éditée (grâce au soutien du Souvenir Français et de la CODECOM de Fresnes-en-Woëvre).

Elle sera remise gracieusement à chaque enfant participant à une visite guidée sur le site des Eparges.

Patricia

8 juin : sortie à la Chapelotte

Cette sortie, plusieurs fois reportée en raison du Covid en 2021 puis du mauvais temps en mars 2022, a enfin pu se concrétiser le 8 juin dernier. L'endroit est d'un grand intérêt touristique, historique et mémoriel.

La Chapelotte se situe dans les Vosges dont le relief abrupt a conservé de nombreux vestiges de la Grande Guerre. Le col de la Chapelotte fut le théâtre de combats acharnés de février 1915 à la fin de la guerre. Les belligérants s'affrontaient sur une ligne de Front escarpée et n'étaient séparés, parfois, que d'une quinzaine de mètres. A l'instar des Eparges et de Vauquois, la guerre des mines y fit rage avec une rare violence. Le sol, en maints endroits bouleversé, conserve des réseaux de galeries allant jusqu'à 120 mètres de profondeur.

Arrivés le matin, vers 10h, au Centre d'Interprétation et de Documentation situé à La Menelle (dans le secteur de Pierre Percée), nous avons été accueillis par quelques membres fort sympathiques de « l'association Guerre en Vosges », parmi lesquels un guide passionnant que nous avons suivi sur le terrain. Outre le plaisir de parcourir un sentier de mémoire très bien aménagé, nous avons particulièrement apprécié l'évocation des combats de cette ligne de Front avec la perception du terrain abrupt, l'impressionnante végétation de ce massif montagneux et l'étonnante richesse des aménagements militaires rendus accessibles pour les visiteurs. Le temps était couvert... idéal pour la marche qui s'est achevée vers 13h, au moment où les nuages déversaient leurs premières averses.



De retour au Centre d'Interprétation et de Documentation, où nous avons pique-niqué, nous avons pris le temps de visiter le musée et de découvrir ses collections étonnantes d'objets et de documents français et allemands commentées par nos hôtes, tous bénévoles et infiniment compétents. Un immense merci à eux !

11 juin : conférence de Thierry JOIE

« Robert Porchon, de Chevilly aux Eparges, de l'anonymat au Panthéon »

L'article signé par le conférencier dans le dernier Petit Journal de L'Espargue donne la substance du témoignage émouvant et magistral qu'il est venu nous apporter. Ainsi qu'il le mentionne en avant-propos, sous forme « d'avertissement » : « Cet article tente de reconstruire une histoire qui n'était pas destinée à être racontée. Il ne peut dire et supposer que ce que permettent des archives fragmentaires et des témoignages humains, parfois tardifs. Il est bref, froid, méthodique, alors que cette histoire est longue, heurtée, hésitante. Il est impuissant à rendre compte des passions, des convictions, des doutes, des souffrances de toutes les personnes qu'il cite et auxquelles il faut rendre hommage ».

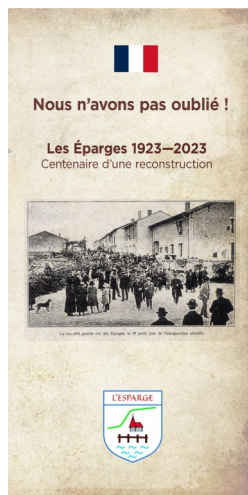
L'intervention de Thierry Joie s'est appuyée sur une riche documentation photographique (projetée sur grand écran). Nous avons apprécié sa rigueur, son objectivité et le soupçon de regret qui teintait son propos quant à la démarche mémorielle des proches de Robert Porchon.

Thierry a bien œuvré pour que « l'ami » de Maurice Genevoix ait sa place dans les évocations du Centenaire et dans nos esprits. Merci.



Patricia

16 juin : réunion du comité de Pilotage



L'an prochain, nous l'avons déjà annoncé, nous fêterons le centenaire de la reconstruction des Epargues. A cette occasion, un hommage solennel sera rendu à Monsieur Andries Van Wezel, le généreux bienfaiteur du village, avec l'inauguration du monument qui lui sera dédié dans un square portant son nom. La commune des Epargues est partie prenante de cette manifestation qui se déroulera le 14 octobre aux Epargues en fin de matinée.

L'après-midi, L'Espargue organisera une table ronde à laquelle participeront les historiens français et hollandais : François Cochet, Franck Meyer et Carla Kost, ainsi que Linda Kaufman (consultante aux USA). La ville de Verdun sera partenaire de ce rendez-vous franco-hollandais puisqu'elle fut honorée par les Pays-Bas, juste après la Grande Guerre, qui lui firent don de la statue « La Défense », sculptée par Rodin et située en bords de Meuse.

L'Espargue œuvre depuis plusieurs années à ce projet et elle en est maître d'œuvre. L'organisation d'une telle journée nécessite une préparation de longue haleine et tous les acteurs de ce beau rendez-vous ont été invités le 16 juin dernier à la Maison du site des Epargues.

Un dépliant trilingue est en cours de réalisation. Il sera remis à tous nos partenaires.

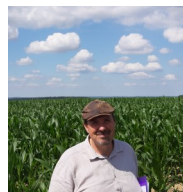
Un prochain rendez-vous est prévu au mois d'août à l'ambassade des Pays-Bas.

2 juillet : le barbecue de L'Espargue

Un bon moment partagé entre amis autour d'une table bien garnie et joliment fleurie avant l'intermède des vacances.

Richard était aux commandes pour les grillades, les deux Claudines et Patricia pour le service... et dans une ambiance détendue nous avons même poussé la chansonnette !

9 juillet : sortie-étude en Argonne



Nicolas Czubak nous a entraînés sur les traces des troupes américaines qui ont combattu en Argonne du 26 septembre au 11 novembre 1918.

Toujours très instructives, ces visites sur le terrain sont un complément indispensable à nos lectures et à la compréhension des événements. Nous avons suivi la chronologie des combats que notre guide avait relatés dans le Petit Journal n°55 - pages 14-15 et 16.



Nous avons débuté notre circuit à Malancourt et l'avons achevé à Romagne-sous-Montfaucon, dans la nécropole américaine où repose plus 14 000 corps.

Un grand merci Nicolas. Ce fut une très belle journée !

Nécropole américaine de Romagne-sous-Montfaucon

Patricia

Les sorties nature et littérature avec le CPIE de Bonzée

« Faune et flore du Longeau »



Le Longeau qui serpente dans le village des Epargues est intimement lié à l'histoire du village. Il prend sa source tout près de Dommartin-la-Montagne et traverse Saint Remy la Calonne avant de poursuivre son chemin vers Bonzée. Un bief avait été aménagé, il y a fort longtemps, afin d'alimenter en énergie le moulin qui transformait les céréales en farine pour les besoins de la population locale. Il était également pourvoyeur de poissons et d'écrevisses...

« C'est lors d'une sortie sous un beau soleil de printemps qu'un petit groupe partit de la mairie des Epargues le samedi 30 avril. Accompagnées d'Adrien,

animateur au CPIE de Meuse, et de Patricia Pierson, quatre personnes vinrent participer à une petite animation, curieux d'en apprendre plus sur le Longeau. Celle-ci avait en effet pour thématique la flore et la faune de cette rivière qui traverse le village, chargée d'un patrimoine aussi bien historique que naturel. Adrien expliqua tout d'abord l'importance de tels points d'eau à proximité des habitations. De tout temps, l'Humain a toujours eu besoin de cet élément vital à bien des égards. Mais c'est toutefois un milieu fragile qu'il faut éviter de trop perturber. A ce titre, Adrien parla de l'équilibre entre les plantes et les animaux qui régissait la rivière. Pour vérifier si cet équilibre était en bon état, l'animateur fit découvrir une méthode scientifique qui permettait de déterminer l'état de santé de l'eau à l'aide des petites bêtes qui s'y trouvaient. Il donna à chaque participant une épuisette et tout le monde se mit à la pêche aux insectes aquatiques. Le Longeau s'avéra particulièrement plein de vie : larves de demoiselles et d'éphémères, trichoptères porte-bois, dytiques et autres odonates...autant de petites bêtes essentielles pour la bonne santé de l'eau. Adrien l'expliqua en montrant alors un tableau scientifique d'Indice Biotique Global Normalisé (IBGN). En se basant sur le niveau de tolérance de pollution de chaque espèce, ce tableau permettait de déterminer la qualité de l'eau en fonction des individus recensés dans la rivière et de leur nombre. Au vu des découvertes effectuées par les participants, nul doute que le Longeau bénéficiait d'une eau suffisamment pure. Suite à cela, Adrien désira montrer la plupart des espèces d'oiseaux des alentours. S'il put expliquer aux participants leur rôle tout aussi essentiel pour l'équilibre de la rivière, la chance ne fut pas au rendez-vous : très peu d'oiseaux se montrèrent malgré une recherche intensive à la jumelle dans les arbres et les collines qui entouraient le village. Fort heureusement, grâce au support photographique d'Adrien, le public put se faire une idée de la diversité des oiseaux locaux. Tout au long de l'animation, Patricia Pierson apporta également sa connaissance historique des lieux. Mêlant l'apport naturaliste d'Adrien, elle raconta et expliqua les différentes utilisations du Longeau à travers les siècles. Ainsi les participants bénéficièrent de deux approches différentes qui se complétèrent sur la thématique de l'animation qui s'acheva avec la visite de l'exposition permanente située près des locaux de l'association L'Espargue, dans l'Espargue Maurice Genevoix. En somme une après-midi riche en belles découvertes qui leur donna envie de revenir et les conforta dans l'idée de préserver de tels milieux au sein des villages.

Adrien RULLIER (éducateur à l'environnement)



Sortie sur

« Les Chauves-souris »

Cette soirée a débuté à 21h dans la salle le Barbox avec une présentation littéraire inspirée des « Bestiaires enchantés » de Maurice Genevoix par Patricia, puis Sabrina commenta un diaporama animalier agrémenté de questions-réponses auxquelles toute l'assemblée participa avec grand intérêt. Puis vint le moment de voir, ou plutôt d'entendre, ces petits mammifères nichés dans les recoins du village... et, munis d'un appareil à ultrasons, les enfants partirent explorer l'univers nocturne des chauves-souris aux Eparges ! Conviviale et fort instructive, cette sortie s'est achevée vers 23h.

Maurice Genevoix est connu pour ses témoignages de guerre, mais il avait un réel talent de narrateur et de dessinateur. Les « bestiaires » qu'il publia de 1969 à 1971 (il avait 80 ans !) sont agrémentés de jolies aquarelles animalières. Le texte présenté le 17 juin s'intitule « la pipistrelle », en voici un extrait :

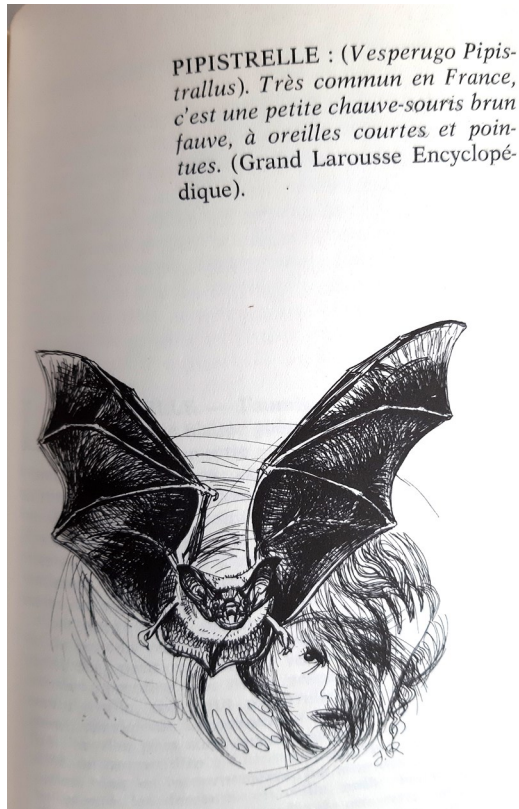
« J'aurais pu dire : la Chauve-souris. Mais je n'aime guère ce nom bâtard, deux fois traitre. Car cette « chauve » est dotée d'une toison, épaisse et douce ; et cette « souris » n'est pas un rongeur. Remarquablement endentée, elle est pourvue de crocs qui percent allègrement la chitine des plus dures élytres. Ainsi le fabuliste a tort, qui la voit oiseau et rat sur la foi d'un nom abusif. Même si mon sentiment est celui d'un profane, je voudrais néanmoins ne me réclamer que de lui.

C'est pourquoi je préfère Pipistrelle à Chauve-souris. Je ne vois pas la chauve-souris, mais très bien la pipistrelle, petit mammifère volant et le seul de la création, prendre son essor vespéral en emportant, pendu à elle, son petit pipistrelleau. Son vol zigzagant, capricieux, apparemment incertain, est en réalité l'un des plus sûrs qui soient dans toute la gent ailée, on oserait dire : « oiseaux compris ». Toutes les voltes, tous les retournements, les montées verticales, les piqués, les descentes en vrille, nulle figure, nulle témérité, nulle prouesse paradoxale que cette mère ne puisse se permettre. Et pendant toute cette voltige, pendant que les fines dents pointues déchiquettent en plein vol les

noctuelles, les éphémères, font éclater les lourds, coriaces et fondants hannetons, le rejeton, solidement cramponné des griffes, tête activement l'une, puis l'autre des mamelles gonflées de lait que lui offre la poitrine maternelle. »... « Cette très étrange pipistrelle, ce petit monstre a de quoi passionner. Chasseur libre, aventureuse dès qu'elle est seule, follet noir des nuits de lune, elle redevient intégralement grégaire aux heures du repos, du sommeil. Blottie dans ses ailes repliées, suspendue la tête en bas, elle cesse alors d'être individu pour devenir parcelle d'une colonie dense et velue, un seul être, une seule chaleur, un seul gazouillis continu qui se lève ou se tait d'une seule voix. »...

Maurice Genevoix utilise les mots comme la soie d'un pinceau...

Ce petit animal est un familier des galeries creusées par les soldats sur la crête des Eparges.



Dessin réalisé par Maurice Genevoix dans « Bestiaire enchanté ».

Patricia

LE GÉNIE AUX EPARGES

Que ce soit le rendez-vous mémoriel du mois de septembre, les travaux effectués dans le village ou la prochaine sortie du livre sur le Capitaine Sire, l'arme du Génie est mise à l'honneur aux Eparges.



L'arme du Génie – son histoire

Extrait du « Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918 » - de François Cochet et Remy Porte.

« A la veille de la Grande Guerre, l'arme du Génie est organiquement constituée de 11 régiments, 4 bataillons autonomes et une quarantaine de détachements : 9 régiments et 4 bataillons de sapeurs-mineurs, répartis sur le territoire métropolitain, et le 19^{ème} corps en Afrique du nord ; deux très gros régiments spécialisés, le 5^{ème} Génie à 17 compagnies (chemins de fer militaires) et le 8^{ème} Génie à 15 compagnies (télégraphie militaire) ; des unités particulières (cyclistes, alpins, télégraphie de places fortes, colombophilie). A la suite de la mobilisation, l'effectif total triple presque, mais reste nettement inférieur à ce qui existe dans l'armée allemande d'une part, et sous-dimensionné par rapport aux besoins des grandes unités d'autre part.

Le commandement interarmes, dès le début de la guerre de position, ressent la nécessité de créer de nouvelles compagnies, mais aussi de réorganiser l'ensemble de l'arme et de faire évoluer les matériels dont disposent les sapeurs. De nouvelles unités de construction, de transport, de cimentiers, de projecteurs, forestières, etc. viennent renforcer les formations traditionnelles de l'arme dont le nombre de personnels ne cesse également de croître ; le 5^{ème} régiment de Génie de chemin de fer atteint près de 22 000 hommes à la fin de la guerre, le 8^{ème} régiment de sapeurs-télégraphistes dépasse les 55 000 hommes en 1918.

Quelques noms de généraux issus du Génie se distinguent : Joffre, premier commandant en chef, Hirschauer, promoteur de l'aviation militaire et commandant de la 11^{ème} armée, ou encore Alby, futur chef d'état-major de l'Armée. A la fin de la Grande Guerre, près de 20 000 sapeurs ont été tués et 64 compagnies portent sur leur fanion une fourragère. »

I - Dimanche 25 septembre 2022

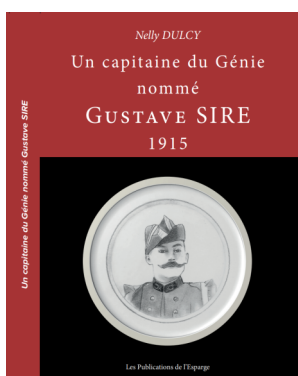
Cérémonie du Génie organisée par la FLAG (Fédération Lorraine des Amis du Génie) sous la présidence du Général Autran, en présence du Général Crach et du 25ème RAG basé à Istres. *Voir les détails du programme page 19.*



II - Les sapeurs de la 53^{ème} Compagnie Spécialisée de Réserve du 19ème Régiment du Génie (qui était déjà intervenue aux Eparges en février 2020 pour restaurer la croix de Friquevaux - cf Petit Journal de L'Espargue n°47) sont venus à nouveau mettre leur savoir-faire et leurs compétences au service de la commune pendant quelques jours. Ils ont « monté » les murs de la future remise attenante à la mairie (où seront entreposés les matériels communaux) et repeint les portes de la mairie et de l'église.



III - Sortie du livre « Un capitaine du Génie nommé Gustave Sire - 1915 » aux PUBLICATIONS DE L'ESPARGE.



Le témoignage d'un sapeur de la Grande Guerre aux Eparges sort de l'oubli dans lequel il était tombé grâce à Nelly Dulcy qui vient d'achever la rédaction du livre qui lui est dédié.

L'ouvrage de 300 pages, riche du manuscrit de l'officier, des illustrations et des textes de l'auteur, sera présenté le 25 septembre à l'occasion de la cérémonie du Génie aux Eparges avec une séance de dédicace de l'auteur. Il est préfacé par le Général Autran ⁽¹⁾ (nouveau Président de la FNAG qui a succédé au Général Rigoux) et introduit en quelques lignes par Luc Dumont ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Général Francis Autran : Saint-cyrien de la promotion Montcalm (1980-1982) - a fait toute sa carrière dans le Génie. A commandé le 2ème REG (Régiment Etranger du Génie)

⁽²⁾ Luc Dumont est entré à la FLAG en 1975 et en a pris la présidence en 2010. Il est l'organisateur de la cérémonie du Génie aux Eparges.

NELLY DULCY



Nelly Dulcy est née à Verdun et a fait ses études au Lycée Margueritte, puis à la Faculté des Lettres à Nancy.

Après avoir obtenu son CAPES d'histoire-géographie, elle obtient un premier poste d'enseignante à Verdun. Puis elle accepte un poste au Lycée technologique Jean Hanzelet à Pont à Mousson. Elle y restera 44 ans, jusqu'à sa retraite en 2007.

Pour intéresser ses élèves aux parcours parfois difficiles et aux origines multiples, elle a initié de nombreux projets en lien avec leur programme d'histoire : expositions, rédaction de fascicules, sorties culturelles (le Sénat, les Pompiers de Paris, Versailles, Strasbourg et le Parlement européen...) et des projets en lien avec la Mémoire.

En mai 2006, Nelly apprend qu'elle est proposée pour être décorée de l'Ordre National du Mérite*. Elle est promue au grade de chevalier en novembre 2006. Peu après, elle est cooptée par Monsieur de Chardon pour intégrer la section ONM de la Meuse où elle occupe successivement les postes de secrétaire et vice-présidente (en 2016). Elle fait partie des sept membres de la Commission Nationale Mémoire (référente pour le Grand Est, l'Europe, l'Océanie et l'Asie).

Le 4 mars 2022, nous étions à ses côtés lorsqu'elle reçut l'insigne d'Officier de l'Ordre National du Mérite des mains du général de Division Jean-Pierre Dupré.



L'Ordre National du Mérite : distinction honorifique française créée par le général de Gaulle le 3 décembre 1963. Elle récompense les mérites distingués militaires ou civils rendus à la Nation française. Il s'agit de la quatrième décoration dans l'ordre de préséance après la Légion d'Honneur, l'ordre de la libération et la médaille du mérite.

Nelly est également membre de La Renaissance Française et nous lui devons d'être reconnus par cette institution pour notre travail mémoriel.

La Renaissance Française

Par Nelly Dulcy

La Renaissance Française est une Institution peu connue en dépit de son rayonnement international, étant représentée par une quarantaine de délégations, dans des pays qui pour la plupart ne sont pas francophones sur tous les continents, du Japon aux Etats Unis, en Afrique et Amérique latine et bien sûr en Europe et en France avec 25 délégations.

Le lien : la francophonie, rayonnement de la langue et de la culture française, les valeurs de la francophonie dans le monde tout en veillant au respect et la sauvegarde des langues et cultures minoritaires dans un esprit humaniste.

La Renaissance Française a une longue histoire.

Elle a été fondée par le Président Raymond Poincaré en 1915 (Les Eparges 1915)

Pourquoi ?

R. Poincaré est né à Bar-le-Duc le 20 aout 1860. Il a 10 ans quand la guerre éclate.

Il vit la guerre et est témoin de la défaite.

La frontière avec l'Allemagne est déplacée, la Lorraine est amputée.

Il assiste à l'arrivée massive des réfugiés d'Alsace-Moselle.

Malgré son jeune âge, il découvre la détresse, leur détresse, l'occupation prussienne, les humiliations qui peuvent l'accompagner, il en restera marqué à vie.

Ceci détermine son opiniâtreté à la défense de la paix.

Le 20 février 1913, il devient Président de la République.

Lui, homme de paix, doit « faire la guerre », et sera le président de la guerre.

Néanmoins, il reste profondément habité par ses convictions de construire la paix.

Visionnaire, il croit fermement en la victoire mais la victoire ne lui suffit pas ; ce qu'il veut de toutes ses forces, c'est construire la paix entre la France et l'Allemagne. Il le rappelait souvent : « il faut vaincre sans humilier », mais il ne sera pas entendu.

En dépit de la violence du conflit, dès 1914, il croit en la victoire et à la construction de la paix, un de ses grands desseins de vie.

En 1915, il fonde la Renaissance Française à laquelle il attribue une double mission. Je cite :

« apporter de nouveau la langue française et la culture française aux régions occupées qu'il voit libérées et pérenniser la paix par la promotion de la culture, du savoir et des valeurs francophones en Europe et bien au-delà dans un esprit de partage et d'échange avec les autres cultures ».

En 1920, il devient le premier président d'honneur de la Renaissance Française, rejoint par Hubert Lyautey qu'on assimile parfois à tort comme co-fondateur.

Depuis sa fondation, la Renaissance Française est placée sous le haut patronage du Président de la République ; d'ailleurs c'est le Président Macron qui a approuvé la désignation du 12ème président d'honneur en 2019 en la personne de l'académicien Gabriel De Broglie, des ministre des Affaires Étrangères, de l'Education Nationale, de la Défense et de l'Intérieur.

La première mission de La Renaissance Française est de « contribuer au rayonnement de la langue française, de la culture française et au renforcement de la francophonie » sans pour autant ignorer les autres langues et cultures avec lesquelles le dialogue, les échanges et le partage sont ouverts en tant que « patrimoines de l'humanité. » Des délégations sont actives dans une quarantaine de pays pour l'aide au développement de la francophonie et la mise en place de partenariats et de coopérations.

Chaque année elle décerne le Prix littéraire de la Renaissance Française qui distingue un écrivain dont le français n'est pas la langue maternelle. La médaille d'or est attribuée pour l'ensemble de son œuvre à un écrivain reconnu pour sa proximité avec la francophonie.

Un autre de ses objectifs est la promotion de tout savoir par la mise en valeur des cultures régionales et locales, la sauvegarde des patrimoines matériels ou immatériels par des actions et des réalisations de projets divers touchant l'histoire, la mémoire, les arts et beaux-arts, les sciences et techniques, les coutumes et traditions.

Les valeurs défendues par La Renaissance

Française permettent le rapprochement des hommes et des peuples qui, forts de leurs diversités, se retrouvent dans cette Institution qui œuvre pour la paix par le truchement de la connaissance de la culture de l'Autre.

La Renaissance Française a conclu des accords de coopération avec des universités : l'Université Senghor d'Alexandrie, l'Université de Naples Federico II, l'Université internationale de Rabat qui réunit des intellectuels de tout le bassin méditerranéen. Enfin, chaque année, elle distingue les mérites de personnes ayant à leur actif des réalisations professionnelles ou générales, remarquables par leurs grandes qualités humaines à des titres divers en faveur de toutes les valeurs développées ci-dessus.

Les médailles (or, argent, bronze) sont décernées dans quatre catégories :

- * La Renaissance Française : services exceptionnels et éminents.
- * Rayonnement culturel : langue française, lettres, arts, défense et mise en valeur du patrimoine.
- * Solidarité et valeur : dévouement à caractère caritatif, philanthropique, civique, préservation du cadre de vie.
- * Valeurs francophones : développement ou resserrement des liens linguistiques et culturels entre la France et des pays qui partagent la langue et la culture française ou le développement de la culture française dans leur pays.

Elle est déclarée non gouvernementale et d'intérêt public pour ses missions passées et actuelles.

Sa devise est « Culture – Solidarité – Francophonie ».

Promouvoir la culture
Œuvrer pour la paix
Distinguer les mérites

Nelly Dulcy

LE BARBOUX SOUS LA GRÊLE

Nous avons tous suivi avec consternation les phénomènes météorologiques qui ont dévasté le village du Barboix dans le Doubs sous une pluie de grêle d'une rare violence.

Ce village est jumelé avec les Eparges depuis 2017 et une délégation est attendue le 8 octobre pour notre rendez-vous sur la reconstruction du village. Nous n'avons pas oublié qu'il y a 100 ans, alors que les habitants des Eparges revenaient d'exil et se trouvaient dans le plus grand dénuement, cette petite commune du Doubs offrit la somme de 10 000 francs aux Eparges, pour aider à sa reconstruction.

Nous adressons à tous les habitants du Barboix nos chaleureux encouragements et notre soutien .



UN CLUB « MARCHÉ-MÉMOIRE »

avec Bernard François

Bernard François habite à Friaucourt et a participé à la marche-mémoire du 10 novembre 2021. A cette occasion, il a découvert L'Espargue et en est devenu adhérent avec son épouse Sylvie. Passionné de vélo et de marche sportive, il maîtrise parfaitement la topographie et l'utilisation du GPS. Nous lui avons suggéré de créer une section « marche mémoire de L'Espargue », avec des circuits de 10 à 15 km dans le secteur des Eparges, et il a accepté. Ce projet sera présenté à la prochaine AG de L'Espargue, le 29 octobre.



Bernard se chargera du tracé des circuits du 18 septembre (journée du patrimoine) et du 10 novembre (de Verdun aux Eparges).

LES CHRONIQUES DE MARTINE

JEUX D'ENFANTS

C'est le début des vacances scolaires. Doucement, Paul s'éveille. Le soleil joue au travers des persiennes mi-closes et laisse voir les poussières légères en suspension dans l'air ; ça virevolte et tournicote en un ballet léger à la chorégraphie aléatoire.

Contrairement à ses habitudes, Paul paresse, s'étire et s'étire encore, peu pressé de quitter son lit. Il s'interroge : comment occuper cette longue journée d'été ? Hier, avec son copain Daniel, ils avaient prévu de passer la journée à pêcher. Mais cet idiot de Daniel, par sa maladresse, a tout gâché. En fin de journée, ce gros balourd a eu une fâcheuse idée de défier sa jeune sœur Eliane dans un concours de patins à roulettes.



La cour de la ferme familiale en était le cadre et la règle, effectuer à toute vitesse un slalom entre des obstacles divers, brouette, cageots, grands paniers d'osier et autres. Paul se parle à lui-même : J'lui avais pourtant bien dit qu'il n'était pas prêt pour ce genre de prouesse ! Déjà qu'en ligne droite, il est incapable de maintenir sa trajectoire, se lancer dans des arabesques, c'est de la folie. Mais il est entêté le Daniel, il veut me prouver qu'il peut faire mieux que moi. Quel gros bêta ! Dans cet exercice, il ne m'arrive pas à la cheville !

Au début, tout se passe bien. Daniel zigzague sans difficultés et presque avec aisance entre les obstacles. Enhardi par ses premiers succès, il accélère le rythme, devient moins attentif. A la porte de l'étable, les bidons de la traite du soir alignés sur une charrette sont prêts à rejoindre l'auge d'eau fraîche pour y passer la nuit. Et ce qui devait arriver arriva. Patatras ! Daniel percute à toute vitesse les bidons qui se renversent à grand bruit sur les pavés de la cour.

Alertés par le fracas, ses parents accourent. Si Paulette, la mère, s'inquiète de l'état de son fiston maladroit, Michel, le père, un sanguin costaud, ne voit que les dizaines de litres de lait perdus. C'est qu'un sou est un sou ! Rouge de colère, il empoigne Daniel et lui colle une belle fessée.



Paulette veut s'interposer :

« Arrête Michel ! Il l'a pas fait exprès ! Et regarde, il est écorché de partout ! ». Mais Michel est fou de rage. « Cesse de lui trouver des excuses, **TON** gamin fait bêtise sur bêtise ! Il mérite d'être puni ! Et sévèrement ! ». Outre la fessée, et encore, Daniel a échappé au ceinturon, l'époque est cruelle, les sanctions pleuvent. « A partir d'aujourd'hui, interdiction de patins à roulette ! Et tu vas aider ta mémère. Les allées de son jardin sont bonnes à bêcher et c'est la pleine saison de la cueillette des haricots et des cassis. Non mais ! Y serait temps que tu deviennes sérieux ! » Daniel refoule ses larmes, on a sa fierté !

Ses cuisses portent les marques des coups et lui cuisent. Tout penaud, il se réfugie auprès du grand chien Noiraud qui le réconforte à grands coups de langue. Daniel cogite. Le jardin est vaste et les allées bien longues. Ça va lui prendre des heures et des heures pour les nettoyer. Passe encore pour la cueillette et l'effilage des haricots mais s'i y a bien une chose qu'il déteste, c'est bien la récolte des cassis. Et Mémère Jeanne est pointilleuse, pas question d'oublier un seul grain ! Ah ! Les jours à venir s'annoncent bien moroses.

Enfin, Paul décide de se lever. Vite habillé, il descend à la cuisine, avale vite son petit déjeuner et après une rapide toilette de chat décide d'aller à la rivière. Hop ! Il enfourche son petit vélo rouge, emprunte le chemin qui mène aux passerelles. La rivière se partage en deux bras. A droite, une partie canalisée qui, longeant l'arrière des jardins mène à la scierie actionnant une turbine. Les riverains, malgré l'interdiction, y posent souvent des nasses dans l'espoir de la prise d'un beau brochet. A gauche, le cours d'eau serpente au travers des champs. Le chemin du Pré fleuri le longe. Paul s'interroge : pourquoi le Pré fleuri ? Pas plus de fleurs ici qu'ailleurs. Il se promet de poser la question à son Pépère. Paul s'y engage. Ça secoue, les pierres sont légion et le risque de crevaison réel. Mais heureusement, Paul arrive au gué. Sans ménagement, le vélo est déposé dans des broussailles. Paul ramasse quelques pierres plates, s'essaie aux ricochets. Pas terrible aujourd'hui, le meilleur score n'est qu'à trois. Allons, passons à autre chose. Il se déchausse et traverse la rivière. Aïe ! Le fond est caillouteux. Si j'avais su, j'aurais mis mes sandalettes en plastique. Arrivé sur l'autre rive, il se glisse entre persicaire, joncs et roseaux, arrive à son endroit secret, enfin le croit-il, où tel Robinson Crusoe sur son île, il va vivre de belles aventures.

Les feuillages des saules et des aulnes bruissent

doucement jouant avec la lumière, une myriade de papillons si colorés et si fragiles, de libellules avec leurs yeux énormes se disputent l'espace. Un véritable enchantement dont Paul ne se lasse pas. Il réprouve la barbarie de certains de ses copains qui les attrapent pour au mieux, les oublier dans une boîte d'allumettes ou pire, les mutiler. Le monde de l'enfance est parfois bien cruel !

Et si j'allais rendre une petite visite à la moule de rivière ? Est-elle toujours au même emplacement ou a-t-elle fait le bonheur d'un oiseau affamé ? Non, elle est toujours là. Paul n'est pas peu fier de sa découverte qu'il garde secrète certain que d'autres s'en empareraient comme d'un trophée.

Même s'il rechigne à se l'avouer, la présence de son compère Daniel lui manque. Il l'imagine bien dans le rôle de Vendredi.

Ensemble, ils auraient ébauché la construction d'un abri de branches et feuillages entrelacés, refuge des chaudes journées d'été. Mais à la réflexion, non, pas question de partager ce secret. Daniel, il ne le connaît que trop bien. C'est un grand bavard et sûr, que très vite, tous les gamins du village s'accaparaient du lieu. Mon île doit rester mon repaire. Et si j'y plantais, tel un conquistador, un drapeau pour marquer mon territoire ? Ça, c'est une bonne idée.

Tout émoustillé par cette perspective, Paul retransverse la rivière, retrouve son biclou et regagne la maison. A n'en pas douté, l'après-midi sera créatif et l'absence de Daniel oubliée. Les vacances s'annoncent belles !

Martine Winger-Galtier



LE PLUS BEAU VILLAGE

Concours

Mon beau VILLAGE 2022

L'HYMNE DE NOS CAMPAGNES

JUSQU'AU 30 AOÛT, AVEC L'EST RÉPUBLICAIN, VOSGES MATIN ET LE RÉPUBLICAIN LORRAIN, VOTEZ POUR ELIRE LE PLUS BEAU VILLAGE DE VOTRE DÉPARTEMENT !

Le langage familier les désigne comme des patelins. Tous ces villages semés comme des confettis dans nos campagnes ne sauraient cependant être réduits à ce cliché un rien teinté de mépris quand bien même l'on n'en voudrait retenir que le côté affectueux. Car c'est bien de ces villages que nos régions tirent l'essence de leur réalité dont L'Est Républicain, Vosges Matin et le Républicain Lorrain se font le miroir quotidien afin de rendre compte au plus près des populations de la richesse de cette vie économique, industrielle parfois, agricole bien sûr, culturelle et associative évidemment, assise sur une histoire parfois mouvementée. C'est là en effet que, du plus loin qu'on s'en souvienne, les hommes ont fait le choix de se rassembler pour fonder des communautés qui ont forgé l'identité de nos territoires ruraux et où bat le cœur de nos régions. Pour la seconde édition de notre opération spéciale, « Mon beau village », nos rédactions locales ont, dans chacun des sept départements de notre zone de diffusion, procédé à une première sélection de dix communes, ramenée à six par un comité de sélection. Toutes abritent moins de 3 500 habitants et se distinguent par la richesse de leur patrimoine historique, naturel ou leur caractère insolite. Dans les pages de ce numéro spécial du Mag, qui, pour la circonstance, modifie son déroulé habituel, vous allez découvrir les 42 villages en lice. Il vous appartiendra ensuite de désigner, via le site internet de votre quotidien ou son application, votre village préféré. Les votes sont ouverts jusqu'au 30 août.

D'ici là, tant dans les pages de vos quotidiens que sur les supports digitaux, vous aurez l'occasion de partager votre connaissance de ces villages à travers une série de reportages, de vidéos, de diaporamas qui en souligneront le caractère remarquable ou original. Les prix décernés aux gagnants seront remis lors des soirées des Lauriers des collectivités organisées cet automne dans chacun des sept départements de la zone de diffusion de L'Est Républicain, de Vosges Matin et du Républicain Lorrain.

Les votes sont ouverts jusqu'au 30 août pour désigner les plus beaux villages de Lorraine et de Franche-Comté. #MBO22

Les six villages meusiens sélectionnés pour le concours « Mon beau village » sont : Bonnet, L'Isle-en-Rigault, Mont-devant-Sassey, Les Eparges, Marville et Sampigny.

Bonnet, situé entre Bure et Gondrecourt-le-Château, compte environ 200 habitants. Il possède un patrimoine de village avec sa fontaine, son lavoir et son église fraîchement restaurée.

L'Isle-en-Rigault est à quelques kilomètres de Bar-le-Duc. Son habitat en pierre de Savonnière, ses deux châteaux et les berges de la Saulx qui le traverse en sont ses principaux atouts.

Mont-devant-Sassey, entre Dun-sur-Meuse et Stenay, est connu pour sa superbe église Notre Dame de l'Assomption classée « monument historique » en 1875.

Marville possède un beau patrimoine: des hôtels particuliers de style Renaissance, des caves voutées, une église du XIII^e siècle et un cimetière insolite.

Sampigny, commune de 750 habitants, est célèbre grâce à Raymond Poincaré, à sa demeure située sur les hauteurs du village et au musée réalisé par le Département.

Les Eparges... petite commune de 70 habitants dont le patrimoine a été façonné par la Grande Guerre. Au pied de la crête dont il porte le nom, il fut détruit et reconstruit dans des circonstances qui se découvrent et se racontent. Son histoire ressemble à un roman où se mêlent la souffrance et l'espérance ; elle reflète le destin d'hommes et de femmes exceptionnels dont la mémoire survit encore.

Patricia

LA RELÈVE

« *Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue.
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut* ».
Le dormeur du val, Arthur Rimbaud

« *Le paysage s'est ouvert aux massacres.
J'ai découvert combien il y avait peu de la grâce au vide* »
Meuse l'oubli, Philippe Claudel

Elle ne peut plus aimer, mais parfois, une rosée d'amour constelle ses pensées malgré le passé lancinant. Elle ne s'élançait plus jusqu'à la Crête, mais le paysage d'avant lève en elle comme la pâte sous le voile encore tiède des aubes légères. Elle ne se donne plus, mais elle offre à tous ses frères morts là-haut un don de mémoire vive et un peu de son désir éperdu d'échappée belle contre l'oubli, contre l'absurde des guerres.

J'ai fait sa rencontre au crépuscule, un soir de brume, après une réunion en Haute-Meuse. Mes pas aveugles m'avaient menée sur une terre bouleversée, entre les coupoles affaissées de l'espoir, les tranchées minées, les « entonnoirs » aujourd'hui recouverts de la douceur de la mousse. Je flottais dans la pénombre, au-dessus de corps ensevelis, parmi les *incorporés*. Leurs âmes errantes prennent en écharpe les arbres qui ont poussé depuis...

C'était, je l'avoue, la première fois que j'avais rendez-vous avec une terre encore convulsée par les massacres de 14-18 et avec l'une de ses hôtes : Mina Fischer, Comtesse de Cugnac. Celle qui dédia à son amour de jeunesse, René Tronquoy, et à ses camarades soldats du 67^{ème} Régiment d'infanterie, une œuvre qui en scelle la mémoire et qui a traversé les âges. Elevée en souvenir de tous ceux qui n'auront jamais de sépulture, pour que l'avenir soit bien plus qu'une promesse de répit.

Le matin, j'avais traversé une diagonale du Grand Est, toute à la joie de découvrir de nouveaux territoires. (...) A présent, c'était une autre « contrée », contrée jadis par un feu nourri d'hostilités d'un autre type, dont la rencontre appelait qu'on la conte à son tour. Elle s'appelle Côtes de Meuse, et son cœur blessé, la Crête des Eparges. Pour elle que borde « le chemin de la relève », pour ces Eparges qui furent en première ligne et enterrées dans la boue, je veux offrir ces lignes, et retrouver un peu de leur grâce au-dessus de vide.

J'arrivais un après-midi de janvier devant la Mairie. Une petite église la côtoie dont les ornements aussi inattendus que charmantes me paraissaient une gracieuse irrévérence au mauvais temps ambiant. Vous parler de la réunion serait trop long. J'y appris en marge que les chapiteaux délicatement ouvragés étaient l'œuvre d'un italien jadis exilé au Luxembourg pour des raisons politiques, puis réfugié en Meuse, Duilio Donzelli. Ce tailleur de pierre et maître en peinture murale *a fresco* avait, quoique communiste, religieusement prêté ses talents à la reconstruc-

tion de nombreux édifices d'après-guerre entre 1925 et 1940. On lui devait également un Calvaire en entrée de village et une *dormition de la Vierge*, très rare, incrustée dans l'autel de l'église des Eparges. En son intérieur, point de regards oblatifs, d'effusions d'encensoir, mais des petites plaques accrochées chaque année en souvenir des disparus dans l'indicible...

La chapelle des ex-voto, une stèle portant le buste en bronze de l'écrivain Maurice Genevoix, son livre témoin à la main, un préau d'école reconverti en hall d'exposition permanente sur la Première Guerre mondiale, la mobilisation de bénévoles au sein d'une association admirable : tous ces témoignages s'inscrivaient dans le sillage émouvant des fantômes de la « der des der » et, plus étonnant, dans le geste inouï d'un diamantaire hollandais d'origine juive. Ce dernier qui n'avait jamais séjourné aux Eparges, avait légué une somme conséquente pour la reconstruction du village entièrement détruit par les combats en raison de son emplacement sur la ligne de front.

Mais j'ignorais plus encore que je serais à ce point émue, remuée, retournée par la Crête surplombant le village ce « vieux mont » où « la mort éclaire peu ». Les entrailles de cette terre avaient recueilli, à défaut de leurs dernières volontés, les lueurs ultimes de jeunes regards moissonnés, le sang coulé et les éclats de chair, les espoirs brisés et photos déchirées, un coin de sourire tant aimé, une signature tronquée, les paroles de la dernière lettre qui s'échappent d'un crâne fracassé et montent en vrille comme l'alouette fragile... Combien d'attaques manquées, de tranchées inutiles, combien traqués d'en-haut par l'armée ennemie ; combien envoyés quand même à la mort ?

Pourtant, comme pour nous épargner les Eparges à feu et à sang, la nature, aidée dignement de celles et ceux qui se consacrent sans relâche à contrer l'oubli fatal ou notre fatalisme, semble avoir patiemment détourné les fantômes, contourné les mines, reboisé les béances, comblé les galeries, inscrit une petite nécropole, érigé des monuments, balisé un itinéraire « obligé », un circuit chronologique : à l'attention de nous autres qui ne saurons jamais ce que c'est que le pire, à la mémoire des descendants qui ont tant attendu que leur soient rendus leurs disparus. Pour ces « Revenants » jamais revenus, dont le fronton porte haut ces mots de Maurice Genevoix, grièvement blessé sur ce site : « *qu'est-ce que serait la guerre sans vous qui avez pris votre vie à deux mains et l'avez portée d'un élan jusqu'aux lèvres de l'entonnoir sous les balles ?* ».

Oui, ici, la forêt qui ne connaîtra jamais un sommeil de conte semble calme et protectrice, presque figée, mais il faut imaginer un lieu suffoquant à ciel ouvert, un crève-cœur, dénudé, bombardé pendant quatre années avec une cruelle constance. La colline se présente comme la tôle bosselée d'un bouclier qui a failli à sa mission et que la culpabilité a verdi de végétation. Il faut se figurer des combats acharnés sous « *l'avalanche d'acier* », des avancées un jour, des recules le lendemain, des éclats de chairs toujours, des corps ensevelis, déterrés, puis de nouveau engloutis... Des gisants sous nos pieds, leurs ossements et matricules dispersés au gré des caprices anarchiques d'un Dieu du hasard, lui-même hagard... Comment ont-ils pu tenir une heure, un jour, quatre

ans, se maintenir en vie, se tenir en dehors de toute affection, résignés et combatifs pourtant, eux, qui ne pouvaient ni voir les étoiles à leur faim, ni les manger du regard ? (...)

Quand on vient comme moi pour la première fois, même animé d'un sentiment recueilli pour ceux qui sont tombés, on a l'impression de flotter, de passer et penser « au-dessus ». Cette apesanteur est sans doute une protection, un leurre, elle est presque sacrilège.

Car la nuit, le silence rode dans sa mante de solitude par-dessus les trous de verdure. Quelle impression étrange, quel chagrin venu des tréfonds d'être ainsi enveloppée, absorbée, appelée, alors qu'aucun « *petit val qui mousse de rayons* » n'abritera jamais son dormeur. Alors qu'il n'y a plus personne ici, plus rien qui ne dise le nom d'un cher disparu, plus rien qui ne crierait jamais plus l'espoir, plus aucun levé d'oiseaux pour réparer les ailes brisées, celles de cette jeunesse ardente qui n'est jamais vraiment partie « la fleur au fusil » déjà consciente que la défense de la patrie ne laisse jamais indemne, vieillie prématurément par la conscience du devoir. Qui n'est surtout jamais retournée à la vie en tombant pour la France... (...)

C'est à la tombée d'une nuit sans tombe que je me présente.

Attirée par la masse d'ombre, je suis montée par l'itinéraire en lacets. Au sommet des Eparges, j'ai parcouru une allée toute sage et solennelle de grands épicéas. Presqu'un rite initiatique, avec le vide à la sortie.

Non, pas tout à fait : une figure de proue se dressait au bout. En pierre calcaire blanc cassé. Faisant front à tous les vents de la plaine de la Woëvre qui s'étire en contre-bas, aux rumeurs messines, aux grondements de Verdun, aux murmures de Saint-Mihiel, aux plaintes d'Étain. Elle résiste aux blancs de la mémoire, au blanchiment du temps.

Je me suis approchée lentement. Au départ, on ne voit de l'œuvre de Mina Fischer qu'un bloc de rectitude dressé à l'aplomb de son cousin porté disparu dans le ventre des Eparges, un morceau de mur robuste comme cette nature qu'elle escaladait enfant dans les Ardennes de ses étés. C'est en le contournant que s'offre l'incroyable envers de l'autel, sculpté avec une fermeté sidérante ! A la pointe de la Crête, à l'extrême avancée de la colline, l'air s'en trouve changé, comme durci de clairvoyance.



Née à Paris en 1896 dans une famille aisée d'intellectuels, d'un tempérament vif et volontaire, elle est presque la sœur d'armes de ce René Tronquoy, son cousin de 12 ans son aîné, puisqu'à l'âge de 17 ans, elle s'adresse au Ministre de la guerre pour revendiquer le droit des femmes à l'incorporation. Après la mobilisation de René, il va de soi pour elle de s'engager comme infirmière volante à la Croix Rouge. Ils s'écrivent. Sans les mots, on ne vaut pas cher. « *Sois certaine que j'ai bon courage, et si je ne reviens pas, il n'y aura rien à regretter, j'aurais fait mon devoir. Je t'embrasse* » lui adresse-t-il au début. « *Nous vaincrons !* » lui répond la fougueuse ambulancière. Elle nomme « *Bleuette* » une petite fleur séchée qu'il lui a envoyée, bleue comme ses yeux à lui, et qui lui fait tant de bien. Elle s'en veut de lui demander de continuer à penser à elle, lui qui est « *au milieu de l'action* ».

Mais un jour, tout s'arrête. Tout flanche. Une sinistre flèche administrative décochée de là-bas vient de lui parvenir en plein cœur. « *Le destinataire n'a pu être atteint en temps utile* »... Oh si, hélas, il a bel et bien été atteint en ces temps « inutiles » de jeunesse sacrifiée. Sans doute pulvérisé par un obus, nul ne sait très bien, aucun témoin de la dernière heure ne s'est jamais manifesté. C'est en février 1915.

Point de Bel-au-bois dormant, de sourire dans le « *frais cresson bleu* », nulle lettre de réponse contre le flanc droit, aucune paupière à clore, tout doucement, dans le petit ravin des Eparges... Le jeune homme n'a jamais reçu la missive où Mina lui dévoilait enfin ses sentiments.

Son cœur saigne. Comme elle a mal, ses larmes sont sèches comme de la poussière de pierre. Les traits de René, des mots murmurés, son allure, un geste d'espoir, se projettent sur le fond noirci de ses pensées, comme des signes écrits à l'encre invisible sous la tiédeur d'une chandelle vacillante, qu'elle tente de graver en elle, avant l'effacement.

Mina est en sursis, Mina survit.

Longtemps elle l'a attendu, prié, fait rechercher, elle a tant espéré son René, en vain. Puis elle s'est ressaisie et s'est inscrit aux Beaux-Arts. Elle a tenu plus tard à se marier avec un grand blessé de guerre. C'est comme cela qu'elle est devenue comtesse par alliance. Mais elle n'a pu aimer comme cette toute première fois, ni oublier, oh non. Même s'il n'y avait jamais eu entre eux, même s'il n'y aurait jamais de serments chuchotés, d'embrassades aux fous rires mêlées, en se jetant des bicyclettes après une longue promenade à l'air vif, ni de projets d'avenir et d'enfantement complotés sous les draps lavandés.

« *Relève-toi, je t'en supplie, relève-toi et va de l'avant !* ». Au fond, cette petite voix qui martèle son esprit s'adresse aussi bien à lui qu'à elle-même, et va guider son maillet et ses ciseaux à graver.

Cette vie sans linceul force l'estime, forge le caractère. Alors un beau jour, elle malaxe l'argile pour façonner sa résilience, puis elle choisit un grand bloc de pierre, le prend à bras le corps pour recréer de la vie de ses mains lapidaires, oui, pour aller à l'essentiel. Soldate de la paix, petit bout de femme aux faux airs de Rosa Luxembourg qui se battait depuis sa prison ou de Clara Haskil qui arrachait de l'amour aux touches de piano.

Elle n'ignore pas, Mina, que les guerres succèdent aux guerres et que l'armistice n'arrête pas leur onde de choc. La guerre, c'est pour la vie...

Non, il n'y avait plus rien qui tienne, pas même « l'amour de la patrie » qui n'a plus le temps d'infuser. C'était une ur-

gence, rien que le dénuement de la confrontation clairvoyante, que l'énergie brute de se battre à la massette, de se montrer solidaire et de repasser à l'action. Elle est en guerre contre l'absurde et en paix avec elle-même. Son œuvre d'ambassade surgit pour témoigner pour elle. Ce ne sera pas un monument aux morts, avec juste des noms, mais un monument aux corps vivants. C'est pourquoi le souvenir toujours représenté, mille fois revenu hanter sa mémoire, se conjugue toujours au présent, comme en atteste le fier relief, de tout son mouvement imprimé aux soldats qui entourent et relèvent l'officier autant que l'être aimé, à jamais.

Cela vous aime presque métalliquement. Imaginez un mouvement de houles, une soldatesque distribuée en éventail, une gerbe de corps tendus comme des blés jeunes et drus qui peu à peu raidissent. Allez voir cet arc d'uniformes inclinés dans la même direction légèrement chaloupée, comme attirés, par une figure revenante : presque au centre, elle se détache et s'avance déterminée, ose s'extraire de la pierre, risque l'exposition, ignore l'explosion prochaine, le cœur lourd mais le regard concentré et si sérieux, porté bien au-dessus de l'horizon de flammes et de fer.

Que voit-il du haut de sa grandeur gravée pour l'éternité : la victoire ? Quelle victoire grosse de défaites, hélas... Communique-t-il muettement avec son double ? Un René qui vivra fièrement pour deux et lui promettra que chaque jour nouveau s'honore ? Ou regarde-t-il en face pour lui dire adieu à elle, cette très jeune femme au caractère bien trempé qui l'a soutenu et dont les traits s'échevellent et s'effilochent déjà comme les nuages filants au-dessus de la plaine ?

Voici que la pierre s'anime. Cette revue d'armes est une revue d'âmes. Autour du soldat, d'autres résistants sur le qui-vive, l'arme au pied ou brandie, semblent sortir du cadre, foulant à leurs pieds des vestiges de limailles car déjà s'effrite l'avenir qui tanguent. On pourrait leur parler, leur demander leur identité ; ces hommes à poigne nous touchent par leur poignante vitalité, leur courage sans espoir qui a tant ferrailé contre le sacrifice : le courage de se battre, le courage de mourir. Cela donne le vertige. J'ai soudain l'impression qu'ils me passent le flambeau de la relève... Que je n'ai pas le choix, que c'est un devoir, bien plus, un espoir en eux, qui se rejoue.

Il se fait tard. Je ferme les yeux, la fresque festonne l'air et repasse en boucle sous mes paupières. Je résiste à la fatigue et à l'engourdissement. Et voilà qu'au milieu d'un silence ni de plomb ni religieux, à 346 m au-dessus de mes préoccupations quotidiennes qui ont rétréci, une voix s'élève, de clairon d'abord puis adoucie par la délivrance. Les paroles de la dernière lettre* me parviennent comme une escadrille de baisers qui retombent en légers flocons, enfin, enfin libérés : *« Fais en sorte que l'horizon messin dont tu m'as parlé ne soit jamais ta dernière vision. Qu'il y ait un après, ou même un au-delà. Je tourne et retourne la bague que tu m'avais offerte dans l'espoir qu'un signe de toi me parvienne. Le petit bleuet est aussi chiffonné que mon âme, à présent. Mais je ne pleure jamais. Pas plus toi que moi ne croyons à la magie. Personne ne sait comme toi ce que c'est d'accepter la souffrance, de s'extraire des ténèbres et de se lancer chaque matin, de nouveau, sans craindre trop la mort, sans mendier le salut. Tu es parti sans te plaindre. Ton courage m'est sacré. Je suis presque jalouse, pardonne-moi, de ne pouvoir lutter à tes côtés et recueillir cela de toi pour le transmettre, ce savoir*

de la relève... Mais je ne te fatigue pas plus mon âme valeureuse.

Un jour, je le sais, tu me reviendras et tu pourras être fier de moi. Cette plaine deviendra une immensité d'amour et enfin libres de nous retrouver et d'être nous-mêmes, nous nous y fiancerons pour l'éternité. Alors, peut-être nous laisserons-nous aller à nous dire tendrement à l'oreille : à chaque jour sa petite fête...

Oui, mon cher, là où nous n'avons pu prêter serment, c'est là où chaque jour sera une promesse ! »

Le silence a repris ses quartiers. Je suis redescendue sous la neige. En bas, le Longeau murmurant attendait que je le franchisse dans l'autre sens.

Avais-je bien entendu ou avais-je rêvé ? Chaque jour, une promesse, en ces lieux...

Qu'étais-je, moi, de passage, ni témoin ni native ? Encore un peu naïve ?

Peut-être juste l'arrière-petite fille d'un jeune homme d'à peine 20 ans fauché sur un champ de bataille semblable, et qui repose en citation dans le livre de son ami et compagnon d'armes Jean Giraudoux ? Juste la petite-fille d'un ouvrier polonais qui affronta les plaines du nord piégées par les mines d'une autre guerre et fut fait prisonnier en camps de travail... Tout cela remontait à la conscience sur la Crête des Eparges. Je retrouvais la mémoire.

La paix est toujours au bord.

L'oubli lutte contre le ravinement.

J'ai secoué mon voile d'amnésie et je suis repartie.

Repartie arpenter, un peu différente, le Grand Est, cette terre singulière de diversité frontalière, toute en plis et replis de douleurs, de mésalliances et de renouements, si riche de son patrimoine discrètement vivant, encore palpitant.

Derrière moi, tourné vers l'orient, le Haut-relief continuera de frissonner au passage invisible de ceux que parfois la terre « délivre de son étreinte ».

Il se réchauffe doucement aux premières lueurs du soleil, caressé par une belle promesse d'humanité...

Clara JEZEWSKI

*J'ai imaginé cette lettre

Ce texte émouvant, tout empreint de poésie, m'a été adressé tout récemment par son auteur que je remercie chaleureusement.

A mon grand regret, le texte intégral de huit pages n'a pu être retranscrit intégralement.

Patricia

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

*** jeudi 8 septembre** : réouverture de la Maison du site des Eparges (14h-17h30)

*** dimanche 18 septembre** : « Journée du patrimoine » sur le thème « Des combats à la Mémoire : Robert Porchon, René Tronquoy, Mina Fischer ».

Nous aurons le plaisir d'avoir à nos côtés Blandine Baudrillart, la petite fille de Mina Fischer.

Programme :

- Accueil du public de 9h à 19h à la Maison du site des Eparges et dans la salle Le Barboux où Thierry assurera la projection d'une sélection de films et de diaporamas de L'Espargne.

- 9h-11h : marche-mémoire avec Bernard François* - départ et retour Place Maurice Genevoix (destinée aux marcheurs : boucle de 9km)

- 12h30-13h30 : visite commentée de l'église Saint Martin des Eparges avec Patricia

- 14h-16h : circuit historique original, avec Nicolas Czubak (de la crête à Trésauvaux) – en covoiturage

- 17h-19h : animation proposée par Blandine Baudrillart à la salle Le Barboux.

***Dimanche 25 septembre** « Cérémonie du Génie » organisée par la FLAG :

- messe à 9h30 à Fresnes-en-Woëvre

- cérémonie au monument du Génie aux Eparges à 11h

- vin d'honneur sur la place Maurice Genevoix aux Eparges. A l'issue, présentation en avant-première avec séance dédicace du livre de Nelly Dulcy sur « Un capitaine du Génie nommé Gustave Sire » (publications de L'Espargne)

***samedi 1^{er} octobre** : rencontre organisée avec le CPIE de Bonzée sur le thème : « L'eau source de vie pour les hommes ».

RDV de 14h à 16h à la Salle Le Barboux avec l'intervention de Lionel Jacquemin (Pdt du SIELL – syndicat des Eaux de Lorraine) suivie d'une visite sur le terrain des principales sources du village.

S'inscrire auprès du CPIE www.cpie-meuse.fr ou 03.29.87.36.65.

***samedi 8 octobre** : présentation, en avant-première, du film « Les Eparges, passé-présent » avec reconstitution en 3D du village avant la Grande Guerre et sa reconstruction. Soirée organisée avec la commune des Eparges, réservée aux habitants des Eparges et aux invités du Barboux.

***samedi 15 octobre** : « Les Eparges, passé-présent » RDV à 16h dans l'église Saint Martin des Eparges.

Programme :

- projection du film documentaire réalisé par Jacques Pierre pour la partie reconstitution en 3D et Guillaume Durant (Sté Evensis) pour la partie reconstruction

- diaporama commenté par Marine Valentin (architecte au CAUE de Meuse) d'images comparatives du village avant la Grande Guerre et après sa reconstruction.

- 17h30 : visite de l'exposition « La renaissance du passé » réalisée par L'Espargne et distribution aux participants de la brochure conçue par L'Espargne et le CAUE

- 18h : pose de la première pierre du monument réalisé par Denis Mellinger à l'initiative de la commune des Eparges en hommage à Monsieur Andries Van Wezel.

- 18h30 : vin d'honneur offert par la commune

***samedi 29 octobre** : AG de L'Espargne – RDV salle Le Barboux à 14h.

***jeudi 10 novembre** : Une marche-mémoire, organisée par la commune des Eparges et L'Espargne, reliera Verdun (où la Flamme du soldat inconnu sera réceptionnée) aux Eparges.

Elle débutera le matin et s'achèvera aux Eparges par la traditionnelle cérémonie de la Flamme avec procession aux flambeaux du village à la nécropole du Trottoir.

Le détail de cette manifestation sera communiqué sur le site www.lespargne.fr et sur la page Facebook de L'Espargne.

Cette marche se fera sur inscriptions. Ce n'est pas un concours de vitesse mais une marche-mémoire avec une étape à Sommedieu, à Rupt-en-Woëvre et à Mouilly.

